

WŁODZIMIERZ SZAFRAŃSKI

UN LIEU DU CULTE PAÏEN DU HAUT MOYEN ÂGE DÉCOUVERT À PŁOCK*

On observe dernièrement en Pologne un regain d'activité dans les recherches sur les croyances de la société primitive et de la société féodale à son début. Parmi les succès obtenus dans ce domaine, il y a lieu de compter la découverte d'un centre du culte païen, datant du haut Moyen Âge, trouvé à Płock au cours des fouilles archéologiques dirigées par M. Witold Hensel.

Dans la cour de l'ancienne abbaye des Bénédictins s'élevant sur le monticule dit Wzgórze Tumskie (Coteau du Dôme), on a découvert à Płock, au-dessous de la plus profonde couche archéologique contenant les vestiges d'un habitat datant du haut Moyen Âge, un niveau très particulier, dont l'aspect et le contenu contrastaient avec ceux des couches superposées (fig. 1). Ce niveau était dépourvu du mobilier caractéristique des couches à habitat. Sa couleur, d'un gris délicat, était décidément différente de la leur. Il reposait directement sur le sol vierge, au point le plus élevé de Wzgórze Tumskie, à la place même où l'on a construit une enceinte fortifiée vers la fin du X^e siècle. Le contenu singulier de ce niveau archéologique nous a livré les éléments suivants: un ensemble de pierres rappelant des petites pierres de pavé, avec une pierre plate au centre plus grosse, et accusant des traces nettes de destruction intentionnelle et de dislocation; auprès de ce bloc plat — un fragment de squelette d'un enfant (crâne), accompagné d'un objet à destination inconnue, ayant la forme d'un tronçon de corne court et trapu, qu'il serait difficile de reconnaître pour un demi-produit de quelque objet en corne utilisé dans le haut Moyen Âge et qui nous soit connu (fig. 2); à proximité, une pierre ronde portant des traces d'utilisation et qui semble un gros pilon en forme de

* La documentation et le matériel concernant ce problème seront publiés dans «Notatki Płockie», 1960.

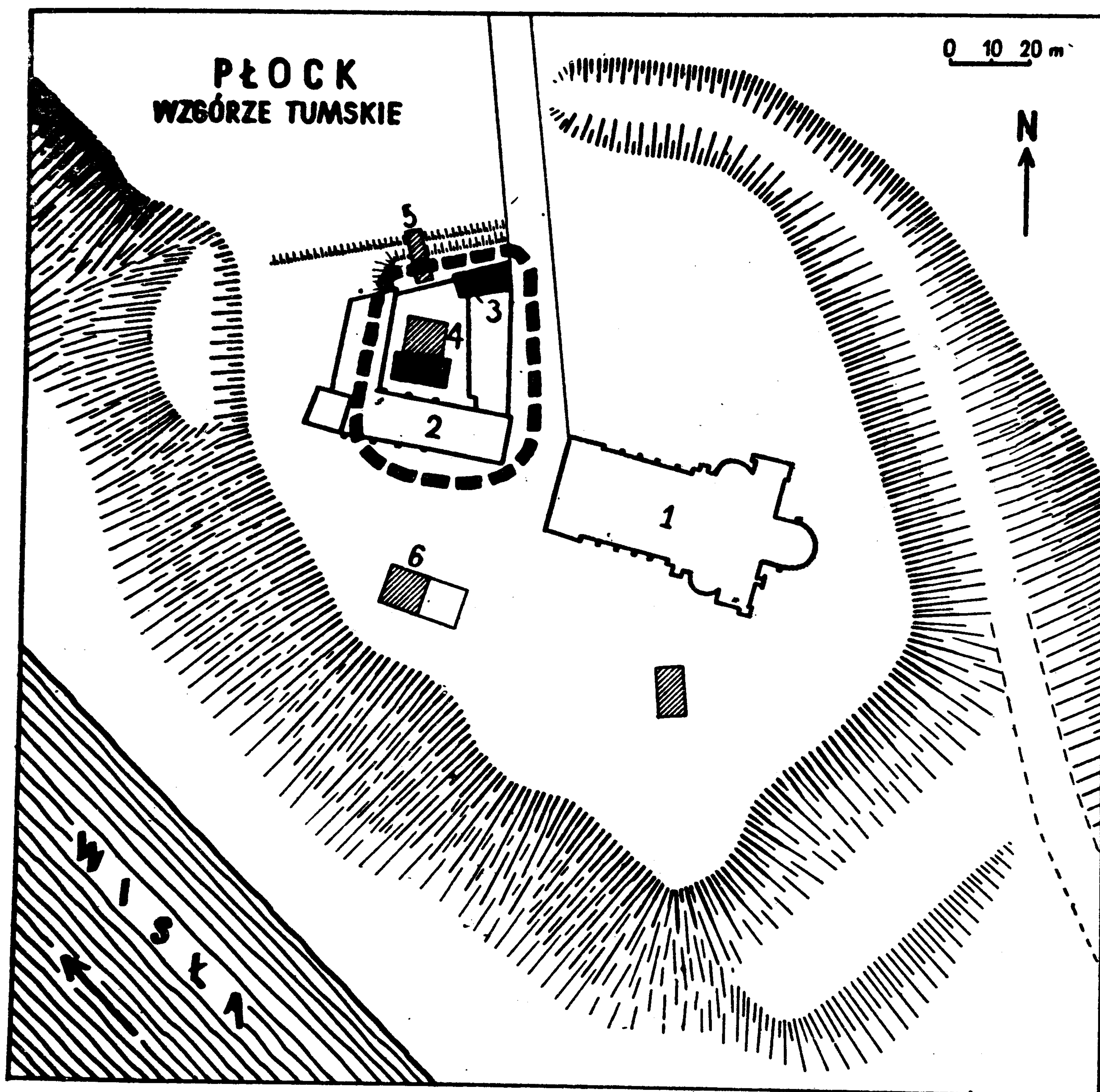


Fig. 1. Plan de Wzgórze Tumskie (Coteau du Dôme à Płock) — emplacement d'un *suburbium* et d'une enceinte fortifiée du haut Moyen Âge, (marquée d'une ligne à intervalles). On suppose à la même place un lieu du culte païen au X^e siècle: 1) cathédrale du *suburbium*; 2) abbaye des Bénédictins élevée sur l'emplacement de l'enceinte fortifiée; 3) Wieża Zegarowa (tour à l'Horloge) avec des vestiges d'un bâtiment roman en pierre; 4) chantier de fouilles avec des vestiges d'un bâtiment en pierre pré-roman; 5) chantier de fouilles avec des vestiges d'un rempart défensif; 6) chantiers de fouilles dans le *suburbium*

massue; de gros tessons de trois vases cassés, disposés sur la limite de l'ensemble de pierres, avec, en plus, une multitude de petits tessons et d'os d'animaux, entre autres des mandibules; la trace d'un pilier quadrangulaire isolé, ornementé au moyen d'une troncature des arêtes, ne se reliant à aucun ensemble architectonique; trois foyers, chacun en forme de fosse profonde et remplie de cendre en grande quantité, disposés en demi-cercle tout auprès de l'ensemble de pierres; enfin, des traces de la

production de l'acier à l'aide d'un vase en argile dont la forme a été gardée jusqu'à nos jours par un bloc de scorie ferreuse trouvé auprès du pilier ornementé (fig. 3).

Des analogies russes très proches peuvent nous aider à interpréter cet ensemble de trouvailles archéologiques. A Pskov, notamment, on a découvert quelques autels sacrificatoires en pierre datant du haut Moyen Âge, de forme ovale, mesurant 1,0 m sur 1,5 m, accompagnés de blocs erratiques assez grands, de cendres de feux sacrés entretenus nuit et jour,

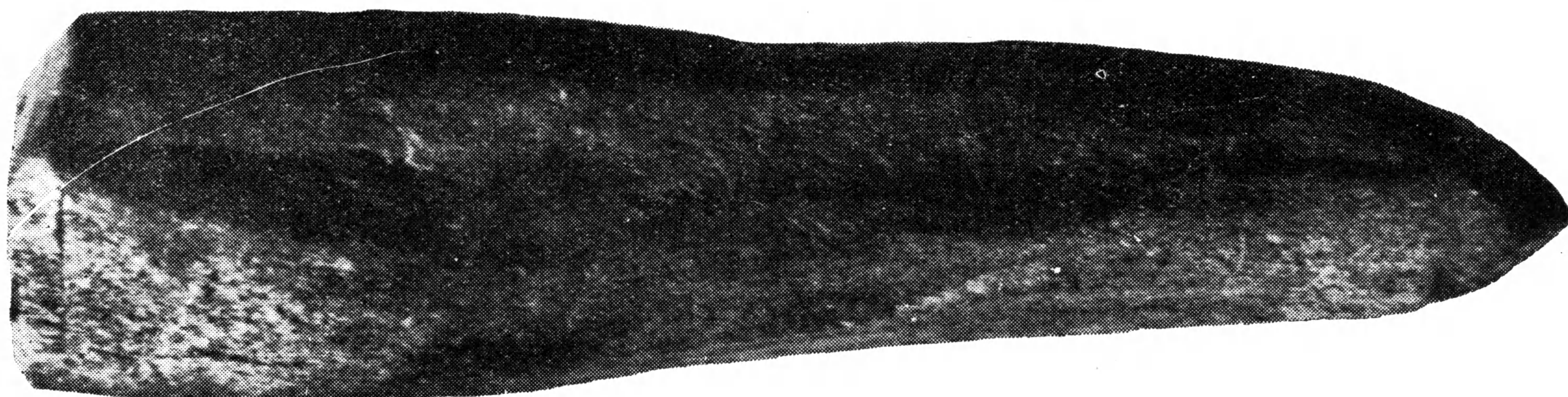


Fig. 2. Płock, Wzgórze Tumskie. Objet en corne à destination inconnue, du X^e siècle

et d'os d'animaux sacrifiés en offrande. Sur un des autels on a trouvé un vase d'argile écrasé, au pied d'un autre un deuxième. En plus, on a constaté à côté d'un autel les vestiges d'un pilier imposant ayant peut-être servi de support à une idole païenne en bois. Les autels sacrificatoires de Pskov étaient situés auprès de fours à fondre, ce qui a été considéré non comme un fait du hasard, mais comme un indice de ce qu'un forgeron y avait pratiqué la fonction de magicien. Dans les vestiges de l'enceinte fortifiée de Vščiz près Černigov des traces de métallurgie apparaissent, de même, à côté d'un lieu destiné au culte; les piliers portant des figurations de divinités y sont disposés en demi-cercle. À Novgorod, la place destinée au culte avait la forme d'un cercle ayant au centre un pilier, — support présumé d'une statue en bois représentant le dieu Perun. À Vščiz, on a découvert de même, dans l'espace du lieu destiné au culte, une grande quantité de cendres, et des vases de sacrifice gisant au pied de piliers.

À la lumière de ces analogies russes, si proches et tellement éloquentes, on peut tenter d'interpréter l'ensemble des antiquités de Płock comme un centre cultuel semblable, pourvu, comme celui de Pskov, d'un autel en ovale à dimensions identiques, d'un pilier ornementé couronné sans doute d'une figuration de la tête d'une divinité sculptée dans le bois, avec des feux sacrés brûlant nuit et jour dans des fosses profondes remplies de cendres et disposées en demi-cercle, et avec des offrandes déposées devant

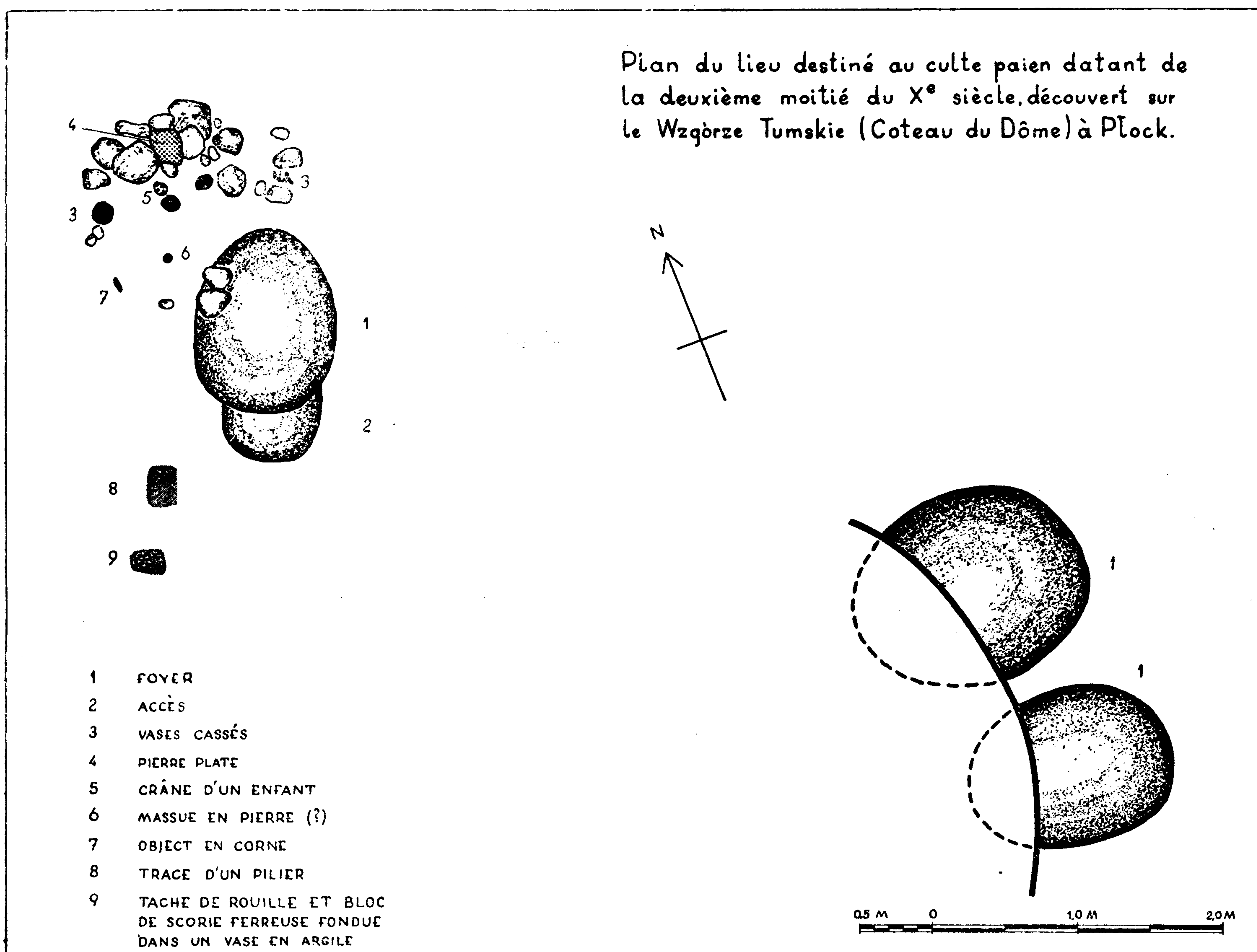


Fig. 3. Plan du lieu destiné au culte païen datant de la deuxième moitié du X^e siècle, découvert sur Wzgórze Tumskie de Płock

l'autel, dont les vestiges nous sont parvenus sous forme d'os d'animaux et de vases sacrificatoires.

La présence d'un crâne d'enfant tout auprès de l'autel est expliquée, à ce qu'il semble, par des sources russes écrites. Comme on sait, le prince Vladimir a fait élever après 978 sur un des monticules de la ville de Kiev, un sanctuaire à caractère de panthéon païen slave. Or, le chroniqueur Nestor relate, que l'«on sacrifiait des offrandes» aux divinités qui y étaient adorées, «en les appelant dieux; les gens y amenaient leurs fils et leurs filles pour les sacrifier aux démons; on a souillé la terre, et le sang a coulé sur la terre russe et sur ce monticule». En outre, le témoignage de Thietmar, Helmold et Adam de Brême prouve, que les mêmes rites étaient pratiqués par les Slaves occidentaux établis dans le bassin de la Baltique. Le crâne d'enfant découvert à Płock serait donc peut-être aussi un indice des rites sanglants sacrifiant aux divinités des victimes humaines, immolées probablement à l'aide d'une massue rituelle.

Les traces de métallurgie et de maréchalerie qui accompagnent le lieu destiné au culte découvert à Płock, sont analogues à la situation constatée à Pskov et à Vščiž, et nous permettent de voir dans le forgeron en question un magicien-prêtre desservant le lieu sacré en y exerçant diverses pratiques magiques et célébrant des rites cultuels.

Les vestiges mis à découvert à Płock, comparés à leurs analogies russes, nous permettent d'admettre, à ce qu'il semble, à titre d'hypothèse, qu'au X^e siècle Wzgórze Tumskie était un lieu isolé, inhabité, éloigné des demeures humaines et destiné uniquement au culte païen. Ce mont qui s'élève majestueusement sur la rive de la Vistule resplendissait peut-être à cette époque de feux sacrés qui brûlaient nuit et jour à son sommet, disposés probablement en cercle ou en demi-cercle tout autour de la figuration présumée d'une divinité païenne, placée auprès d'un autel de pierres. Même après la christianisation du pays, un habitat ne se serait jamais formé sur l'emplacement d'un ancien centre du culte païen, sans ordre administratif exprès du prince; on aurait redouté sans doute la vengeance des divinités outragées. Une liquidation intentionnelle et conséquente du centre païen de Płock a pu avoir lieu vers le déclin même du X^e siècle; peut-être a-t-elle été réalisée par le roi Bolesław Chrobry (Boleslas le Vaillant). Tout un nombre de prémisses nous autorise à relier la personne de ce roi avec les origines de l'ensemble de l'habitat de Płock, composé d'une enceinte fortifiée et des sites environnants connexes; on pourrait voir peut-être dans cet ensemble d'habitat à son début une de petites résidences de ce roi, dispersées dans tout le pays et mentionnées par le chroniqueur anonyme dit Gallus Anonymus sous le nom de «stations» du roi Boleslas le Vaillant.

La persistance des croyances païennes et même du culte païen organisé en Mazovie, après la christianisation du pays, est un fait qui mérite l'attention. Le centre du culte païen de Płock, qui continuait à exister sur son mont sacré en prodiguant tout l'apparat des rites, et qui était, sans nul doute, beaucoup plus spectaculaire que les pratiques superstitieuses individuelles tolérées longtemps encore chez le peuple, nous fait l'effet d'une manifestation politique de l'attachement porté aux anciennes croyances païennes, en dépit de la christianisation officielle. Ce phénomène pouvait être, en outre, la preuve d'un certain séparatisme de la Mazovie, peut-être aussi une protestation contre la politique de la dynastie régnante des Piasts ou une réminiscence de l'ancienne indépendance politique de cette province, datant de l'époque où un organisme politique souverain, aux VIII^e—IX^e siècles, y existait sous la forme d'un État tribal.

(Traduit par Jadwiga Packiewicz)